

Zeitschrift:	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	47 (1996)
Heft:	2: Die Kunst der Habsburger = L'art des Habsbourg = L'arte degli Asburgo
Artikel:	Le saint sépulcre de Vieux-Thann
Autor:	Fuchs, Monique
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-394053

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le saint sépulcre de Vieux-Thann

1 Vieux-Thann, Eglise Saint-Dominique, saint sépulcre. — Vue de face: le pilier médian et l'architecture elle-même donnent à cet ensemble un caractère précieux, tout en occultant une partie des personnages debout.

L'église Saint-Dominique de Vieux-Thann abrite un saint sépulcre (ill. 1) adossé dans une somptueuse niche, au mur nord de la nef¹.

«La liturgie de la semaine sainte et les souvenirs de Jérusalem recueillis par les Croisés et par les pèlerins de Terre Sainte sont à l'origine de la création des édicules à l'image du tombeau du Seigneur² érigés dans les églises ou chapelles au cours du Moyen Age. Parfois circulaires pour mieux imiter le Saint Sépulcre de Jérusalem, ou associés à une chapelle Saint-Michel, ces ensembles connaissent une grande vogue au cours des XIV^e et XV^e siècles en Alsace par exemple. Quoique proches par la structure et l'association du tombeau et de personnages debout, il ne faut pas confondre les saints sépulcres avec les mises au tombeau où figurent Joseph d'Arimatie et Nicodème participant à l'ensevelissement du Christ. Ce dernier thème est bien plus répandu en vieille France. En revanche, le saint sépulcre représente le Christ gisant donc mort, et en même temps les trois saintes femmes venues embaumer le Christ ainsi que les deux anges leur annonçant la Résurrection de leur Maître. Les soldats sont sensés veiller ce mort, mais l'attitude de certains trahit déjà l'effroi devant le tombeau vide. Cette iconographie associe par conséquent la Passion du Christ et sa Résurrection en un seul tableau: le Christ mis au tombeau après sa mort sur la croix et les saintes femmes, les anges et les soldats témoins de la Résurrection et du tombeau vide.

Descriptif

Le Christ (ill. 2) allongé sur le socle a la tête posée sur un épais coussin dont la taie, lacée sur les côtés, est ornée de feuilles décoratives disposées symétriquement de part et d'autre de la tête. Bras et jambes, aux extrémités légèrement mutilées, révèlent des veines saillantes et des gouttes de sang proéminentes. Le système pileux et les côtes sont traités de manière décorative. Le périzonium s'étale en durs plis cassés. Le mort est figé dans une attitude hiératique, le traitement des détails (sang, veines) rappelant la Passion du Christ.

Au second plan, les saintes femmes (ill. 3 et 4) portant leurs pots à onguents s'intègrent



2 Vieux-Thann, Eglise Saint-Dominique, saint sépulcre. — Corps du Christ: on remarquera l'aspect décoratif du système pileux, le réalisme outrancier des veines et des gouttes de sang, on distingue, sur le côté gauche, l'arcature interrompue permettant de placer le gisant, et à droite, le coussin entaillé à cause de l'ange.



harmonieusement sous trois arcatures: deux d'entre elles portent une guimpe et encadrent Marie Madeleine au centre, cheveux dénoués tombant en lourdes boucles et manteau ouvert. Debout, un genou légèrement avancé, elles regardent le Christ. Robes et manteaux forment de longs plis parallèles se rejoignant vers le bas pour former un triangle fermant leur silhouette. Deux anges, aux ailes immenses, sont debout à la tête et aux pieds du Christ, l'un d'eux tenant un encensoir. Grâce sans mièvrerie, dignité et retenue caractérisent l'ensemble de ces personnages debout.

Le socle est orné de quatre champs carrés délimités par les piliers, comportant chacun un soldat (ill. 5 et 6) armé assoupi ou à tout le moins assis. Leurs positions témoignent de la volonté de l'artiste de les inscrire au mieux dans l'espace géométrique disponible: celà se traduit par des proportions étiquées sur les petits côtés du tombeau, et des attitudes d'une souplesse extraordinaire sur la face. Dans le même temps, le sculpteur a le souci du détail au niveau de l'armure et des armes de ces gardiens du saint sépulcre. Les soldats établissent le lien avec le fidèle par le geste et le regard: le



3 Vieux-Thann, Eglise Saint-Dominique, saint sépulcre. Sainte Marie-Madeleine identifiée à ses longs cheveux dénoués. Cette statue médiane est cachée par le pilier central. La chevelure abondante, le visage rond, l'élégance du geste renvoient au milieu strasbourgeois.

4 Vieux-Thann, Eglise Saint-Dominique, saint sépulcre. — Ange et sainte femme à la tête du Christ: les visages et les drapés sont construits de la même façon, attestant une même main.

soldat situé au niveau de la marche et sous la tête du Christ tourne son visage vers le visiteur et semble l'inviter à s'approcher du Christ. Son voisin, au contraire, tourne le dos au fidèle, comme pour mieux se concentrer sur le corps du Christ qu'il est chargé de garder. Sur les petits côtés, le soldat assis à la tête du Christ lève les yeux comme pour chercher à voir le Christ. Quant à celui qui est aux pieds du Christ, le plus maladroit au niveau des proportions, il donne l'impression de veiller. Sur d'autres saints sépulcres on retrouve des attitudes similaires: par exemple au musée de l'Œuvre Notre-Dame (XIV^e siècle) à Strasbourg. Ces mimiques théâtrales rapprochent le fidèle du saint sépulcre, le rendant plus proche du mystère de la Résurrection.

Malgré la beauté des personnages sculptés, on est frappé par l'importance accordée à l'architecture: ce saint sépulcre est en effet composé d'un socle rectangulaire et de cinq piliers montant de fond, formant un baldaquin couvert d'une voûte nervurée. Les piliers sont réunis par des gâbles et couronnés de pinacles. Cette architecture flamboyante est richement ornée de mouchettes, fleurons, crochets, mais aussi de petits baldaquins ornés d'écus armoriés partiellement disparus et de consoles ayant visiblement porté des statuettes aujourd'hui manquantes. Les retombées des réseaux des gâbles se terminaient par des figures d'anges. L'ensemble, architecture et sculptures, portent des traces de polychromie rouge et bleue pour l'architecture, verte, noire et couleur chair pour les statues.

Somptueuse, cette structure évoque de manière monumentale les châsses reliquaires, chef-d'œuvre d'orfèvrerie. Cette conception

délibérée d'une suprématie de l'architecture sur la sculpture n'est pas liée à des problèmes techniques: l'ensemble monumental a été conçu pour l'intérieur de l'église de Vieux-Thann, mais elle a pour conséquence de supprimer toute vision globale des sculptures à cause du pilier médian richement orné de colonnettes.

Or parmi les rares saints sépulcres dont l'architecture nous soit parvenue dans notre région, on constate que l'enveloppe architecturale ne joue pas toujours ce rôle de châsse reliquaire mais sert plutôt à encadrer, voire à valoriser les personnages debout: ainsi en est-il du saint sépulcre de Haguenau (XIV^e siècle) où une triple arcature permet de découvrir sans difficulté les trois femmes venues au tombeau, ou du saint sépulcre de Kaysersberg agrandi en 1514. A la cathédrale de Fribourg en Brisgau, la chapelle du Saint-Sépulcre, fermée par quatre arcades, permet néanmoins une lecture aisée des statues (XIV^e siècle).

A Wissembourg en revanche, l'architecture ressemble à celle de Vieux-Thann: trois piliers à l'avant déterminent deux arcatures et quatre piliers à l'arrière forment trois niches. Les anciennes sculptures, disparues, étaient pratiquement dissimulées par les piliers. Les soldats disparaissent derrière un double arc trilobé sculpté sur la façade du socle. Proche par la structure et la forme, l'architecture de Wissembourg est d'un style à la fois plus souple, plus audacieux et mieux fini. Ce saint sépulcre, vraisemblablement contemporain de celui de Vieux-Thann, est daté des environs de 1490, par comparaison avec l'œuvre d'Anton Pilgram³.

Etapes de construction

L'examen de l'architecture encadrant les statues permet de comprendre les étapes de réalisation de cet ensemble.

Sur le socle, les soldats sont ajustés avec une très grande précision aux différents blocs formant le tombeau. Il semble par conséquent difficile d'y voir des pièces réutilisées⁴, ne serait-ce qu'à cause des moulures les sertissant. Il s'agit bien plutôt de sculptures nées lors de la réalisation du socle.

La taille des colonnettes et piliers démarre au niveau du chanfrein de la dalle, ce qui signifie qu'au moment de la réalisation de celle-ci, les piliers et notamment le pilier médian qui occulte les saintes femmes étaient prévus. Les piles du fond sont conçues de la même manière, l'ajustage étant un petit peu moins précis pour une des piles médianes. On peut en déduire que cette structure flamboyante était conçue dès le départ.

Lorsqu'on examine la partie supérieure du tombeau, on découvre une arcature taillée dans la masse du socle, arcature interrompue pour permettre au gisant de prendre place. Cet indice semble indiquer que l'on prévoyait, au moment de la réalisation du socle, un gisant d'une taille inférieure. Autrement dit le Christ actuellement visible n'était pas destiné à cet ensemble-là. Un examen attentif du gisant confirme cette hypothèse. Taillé dans un bloc indépendant du socle, le Christ a été rapporté et retaillé pour être intégré à l'ensemble: le coussin est entaillé côté nord, permettant une insertion de l'ange et, côté mur, le gisant est découpé le long du corps pour céder de la place aux saintes femmes. Ces der-

nières ont des proportions adaptées aux arcatures qui semblent prévues pour elles. Quant aux anges, de taille inférieure, ils dépassent le socle du tombeau: celui qui est placé à la tête du Christ est fixé sur un petit socle intermédiaire en mortier, rajouté sur le chanfrein côté ouest du saint sépulcre. Ces anges semblent avoir été décalés aux extrémités de la dalle à cause du gisant. Les anges et les saintes femmes forment un groupe cohérent, différent du Christ.

L'examen de cet ensemble permet par conséquent d'avancer l'hypothèse suivante: la structure architecturale a été conçue d'une traite et prévue pour abriter les anges et saintes femmes. Le Christ par contre est un réemploi: il a été entaillé pour s'inscrire sous le baldaquin et son intégration à l'ensemble a bouleversé l'ordonnancement des anges et interrompu le tracé du montant architecturé initialement prévu pour un gisant de taille inférieure. Dispose-t-on d'indices permettant de dater ce saint sépulcre? Une marque de tâcheron est encore visible au bas du pilier avant droit, mais elle est insuffisante pour préciser la datation.

Datation

La littérature consacrée à cet ensemble mentionne généralement deux dates citées dans les chroniques de Thann.

La première, rédigée par le moine Malachias Tschamser en 1724⁵ parle de Thann ainsi que de la grande et de la petite histoire de l'Europe. Ecrite chronologiquement, elle mêle des incidents divers à des renseignements sur les souverains, les événements politiques et l'histoire de l'Eglise. On y apprend les

5 Vieux-Thann, Eglise Saint-Dominique, saint sépulcre. – Panneau gauche de face: la représentation du soldat accroupi, tête baissée est la conséquence de l'exiguité de la place dont disposait le sculpteur. Il tourne la tête vers le spectateur, moins par effroi que pour l'inviter à s'approcher du Christ. Le casque et l'armure renvoient aux années 1480/1490.

6 Vieux-Thann, Eglise Saint-Dominique, saint sépulcre. – Panneau droit de face: soldat vu de dos, son armure et son casque sont caractéristiques des années 1480 (cf. note 12). On admirera la manière dont le sculpteur a rempli le champs à sa disposition. Le soldat tourne le dos au spectateur pour pouvoir regarder le Christ.



méfaits de Pierre de Hagenbach, notamment à Thann en 1474⁶, un personnage mis en place par le duc de Bourgogne et resté tristement célèbre en Alsace. Cette même chronique insiste sur le climat d'insécurité qui régnait dans les années 1474/1476, le Sundgau étant le théâtre de querelles incessantes entre l'Empire et la Bourgogne. Or lorsque l'on examine attentivement les dates auxquelles Tschamser situe les événements relatés, l'on se rend compte qu'il prend quelques libertés par rapport aux dates retenues par l'Histoire: ainsi selon la Chronique, Marie de Bourgogne, épouse de Maximilien, meurt en 1476⁷, tandis que ce dernier succède à son père à la tête de l'Empire en 1493⁸. Que penser alors de la date qu'il avance à propos du saint sépulcre de Vieux-Thann, à savoir 1455⁹.

Une seconde chronique, compilation de celle évoquée ci-dessus, éditée à Colmar en 1766, dite Petite Chronique, évoque Vieux-Thann dès les premières pages: le chroniqueur y consigne une autre date: 1516 correspondrait à l'achèvement du jubé et du saint sépulcre de l'église de Vieux-Thann! Or les restes du jubé sont datés stylistiquement du milieu du XV^e siècle¹⁰. Les datations tirées de ces deux Chroniques sont donc à considérer avec une très grande prudence... et ne permettent pas d'exclure celles proposées par comparaison stylistique et lecture des blasons.

Datation stylistique

L'analyse du groupe a révélé deux étapes distinctes: d'une part un Christ qui semble ne pas avoir été destiné initialement à cet édicule, d'autre part l'enveloppe architecturale avec les statues debout et les soldats qui constituent un ensemble cohérent.

Sur le Christ mort, le sculpteur a souligné ce qui rappelle la souffrance de la Passion: flots de sang et veines, tout en conférant à l'attitude générale et au visage en particulier un aspect hiératique, accentué par le traitement piéieux: les boucles sont toutes identiques et disposées avec un art certain de la présentation. Ce traitement décoratif de la chevelure et de la barbe, l'insistance sur les veines saillantes sont à rapprocher du saint Jean-Baptiste du portail nord de la collégiale de Thann, sûrement daté de 1456. Ceci suggère une datation du Christ au milieu du XV^e siècle.

Les statues debout¹¹ sont caractérisées par la rondeur des visages, la chevelure souple, le léger hanchement ainsi que les drapés un peu raides et sobres. L'attitude de l'ange retenant sa tunique peut dériver de L. 67 de Martin Schongauer. Ces sculptures de très grande qualité n'ont guère d'équivalent stylistique en Haute-Alsace, par contre elles présentent des



7 Vieux-Thann, Eglise Saint-Dominique, saint sépulcre. – Armoiries de la ville de Thann, accordées sous cette forme en 1469, visibles sur la voûte.

points communs avec le saint sépulcre de Neufchâteau en Lorraine. Les soldats, tout en étant assez abîmés par l'érosion liée aux inondations, ont des visages grossiers où le trivial domine. Leurs armures et casques sont datables des années 1480/1490¹². Cet ensemble d'indices permet une datation aux environs de 1480/1490, ainsi qu'un constat: les figures debout forment un ensemble isolé stylistiquement en Haute-Alsace.

Datation par les écus

L'architecture du saint sépulcre est ornée d'écus, certains ont disparus, d'autres sont partiellement abîmés, à l'exception de deux écus parfaitement bien conservés sur la voûte: ils représentent d'une part les armes de la ville de Thann (ill. 7), d'autre part celles de Maximilien (ill. 8). Celles de Thann ont été accordées en 1469 par l'archiduc Sigismond: elles représentent sur le même écu les couleurs d'Autriche à dextre, un sapin vert sur fond blanc à sénestre¹³. Les armoiries de Thann s'expliquent par la dépendance de Vieux-Thann par rapport à Thann. Quant à celles de Maximilien, en l'absence de traces de polychromie, deux hypothèses sont possibles selon Georges Bischoff¹⁴: soit il s'agit de l'aigle monocéphale emblème du comté de Tyrol dont Maximilien devient le détenteur en avril 1490 (d'argent à l'aigle de gueules), soit il s'agit de l'aigle monocéphale du royaume d'Allemagne, correspondant à la période 1486–1493 pour Maximilien (d'or à l'aigle de sable). Après août 1493, Maximilien utilisera l'aigle bicéphale. L'aigle comporte par ailleurs en son centre l'écu écartelé aux armes des Habsbourg et de Bour-



8 Vieux-Thann, Eglise Saint-Dominique, saint sépulcre. — Armoiries de Maximilien I^{er} sur la voûte du saint sépulcre: l'aigle monocéphale peut être identifiée (en l'absence de polychromie), soit comme l'aigle du comté du Tyrol dont Maximilien devient détenteur en avril 1490, soit comme celle du royaume de Germanie, dont Maximilien est roi entre 1486 et 1493. Le blason en abîme est écartelé aux armes d'Autriche et de Bourgogne.

gogne. La présence bourguignonne est visible à Thann depuis le début du XV^e siècle¹⁵, elle se manifeste notamment dans le chœur de la collégiale Saint-Thiébaut.

Maximilien, quant à lui, épouse Marie de Bourgogne en 1477 et cette dernière meurt en 1482. A la suite de son décès, Maximilien perd son droit d'héritage sur une partie de la Bourgogne; il ne devrait donc plus porter ces armoiries à compter de 1482, ou au plus tard en 1485 lorsqu'il renonce définitivement (!) à la Bourgogne¹⁶.

Mais à cette époque Maximilien n'a aucune possession en Alsace et ses armes ne sauraient par conséquent figurer à Vieux-Thann. La présence des armes de Maximilien nous rappelle que «le thème de l'héritage bourguignon traverse l'ensemble du règne de l'empereur Maximilien»¹⁷. Maximilien, roi des Romains depuis 1486, devient seigneur landgrave de Haute-Alsace et comte de Ferrette en 1490¹⁸. Ses armoiries se retrouvent à maintes reprises tant à la collégiale de Thann que sur le vitrail du chœur de l'église Saint-Dominique

de Vieux-Thann. A Vieux-Thann, le vitrail du chœur comporte à la fois l'écu des Ferrette, le symbole de l'Autriche (de gueule à fasce d'argent) et les armes écartelées de Bretagne et de Bourgogne¹⁹. A Thann dans le bas-côté nord de la collégiale une clé de voûte porte trois écus: l'aigle impérial ainsi que les blasons de Bourgogne et de Bretagne²⁰.

La présence des armes de Bretagne dans le chœur de Vieux-Thann et à la Collégiale de Thann permet de rappeler le mariage par procuration conclu entre Maximilien I^{er} et la duchesse Anne de Bretagne le 19 décembre 1490, mariage annulé un an plus tard par le mariage de la duchesse avec le roi de France Charles VIII²¹. Le traité de Senlis de 1493 restitue à Maximilien une partie de l'héritage bourguignon²². Ceci explique que la titulature du roi des Romains comporte en 1492 et encore en 1493 les duchés de Bourgogne et de Bretagne. L'absence des armes de Bretagne sur le saint sépulcre ainsi que l'association des armes d'Autriche et de Bourgogne sur cet ensemble permettent d'en resserrer la réalisation autour des années 1492–1493 au plus tard²³. Ainsi, aussi bien le style que la présence des armoiries nous renvoient à une datation au début des années 1490, même si le Christ gisant est antérieur.

Thann et Vieux-Thann semblent battre tous les records concernant le nombre d'armoiries ornant les clés de voûtes et vitraux de leurs églises respectives. Faut-il y voir la présence de multiples donateurs? Cela semble difficile à imaginer. Les historiens²⁴ nous présentent Maximilien comme un homme pieux certes, mais très préoccupé par la guerre. Nous ne disposons en tout cas pas, à l'heure actuelle, d'indices permettant d'affirmer que le saint sépulcre résulte d'une donation particulière de Maximilien I^{er} à l'occasion de son passage en Alsace en 1492²⁵.

Thann était à l'époque la ville la plus importante du landgraviat d'Alsace. Certes elle n'avait pas le rôle administratif d'Ensisheim, mais elle était située à l'entrée d'une vallée menant, par-delà la Lorraine, vers la Bourgogne et le royaume de France. C'était la première ville que l'on traversait en venant d'outre-Vosges. Située aux marches de l'Empire, elle semble offrir par le biais des armoiries qui se trouvent dans la collégiale Saint-Thiébaut et à un moindre titre dans l'église de Vieux-Thann, un livre des relations diplomatiques nouées et dénouées au cours du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle entre les empereurs du Saint-Empire et leurs «alliés» de Bourgogne ou d'ailleurs, et soulignent la loyauté des sujets thannois et de leurs gouvernants à l'égard de l'Empire.

Culte et richesse du thème de la Passion à Vieux-Thann

Sans vouloir s'étendre davantage sur la dimension politique que révèlent les armoiries du saint sépulcre, il est intéressant de revenir à la dimension religieuse et à la signification de ce dernier à l'intérieur de l'église de Vieux-Thann. Une cavité sur la poitrine du gisant, bouchée avec du plâtre, indique que l'on se servait de ce Christ pour y déposer l'hostie le Jeudi Saint²⁶. La procession du Samedi Saint partait semble-t-il du tombeau du saint sépulcre à Vieux-Thann²⁷. Nous ne disposons toutefois d'aucune mention permettant d'affirmer que cet ensemble servait dans le contexte de jeux liturgiques. La présence d'une marche aux pieds de la tête du Christ constitue simplement un indice quant à son utilisation dans le cadre de dévotions et de prières.

A la collégiale de Thann, à la fin du XVII^e et au cours du XVIII^e siècles, un saint sépulcre en bois était dressé à l'occasion des fêtes pascals et démonté par la suite²⁸. Nous ne disposons toutefois d'aucune information de cette nature pour Vieux-Thann.

En revanche, la présence d'une Pietà de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle, les blasons de la croisée portant les instruments de la Passion du Christ, le calendrier liturgique peint sur le mur, le vitrail du chœur, etc. sont autant de façons d'aborder le thème de la Passion du Christ dans cette église. Ainsi avec les monts des oliviers sculptés²⁹, autres ensembles monumentaux répandus dans nos régions, les saints sépulcres de la fin du Moyen Âge offrent au chrétien soucieux de son salut l'occasion de se plonger dans l'Imitation du Christ et de ses souffrances, thème central de la dévotion de la fin du Moyen Âge, lié peut-être aux guerres et cataclysmes naturels qui assombrissent cette époque³⁰.

Résumé

Le saint sépulcre de Vieux-Thann est un des rares exemplaires conservés avec son architecture flamboyante, conçue comme une châsse reliquaire. L'examen de l'enveloppe architecturale et des statues permet d'affirmer que seul le Christ gisant est un réemploi. L'examen stylistique et architectural et celui des blasons conduit à dater cet ensemble du début des années 1490, peut-être lié au passage de Maximilien I^{er} en Haute-Alsace en 1492. S'il est impossible d'affirmer que les donateurs de ce saint sépulcre sont la ville de Thann et l'empereur Maximilien, la présence de leurs armoiries permet d'y lire, en complément de celles qui figurent par ailleurs à l'église Saint-Dominique de Vieux-Thann et à la collégiale de

Thann, un chapitre de l'histoire de ces deux communes, de leurs relations diplomatiques au cours du XV^e siècle et de confirmer la place prépondérante de Thann aux frontières de l'Empire et de la Bourgogne.

Riassunto

Il santo sepolcro di Vieux-Thann è uno dei rari esemplari conservatisi con la propria architettura *flamboyant*, concepita come uno scrigno-reliquiario. L'esame dell'involucro architettonico e delle statue consente d'affermare che soltanto il Cristo giacente non era stato originariamente previsto per questo monumento sepolcrale. L'analisi stilistica, architettonica, e quella dei blasoni porta a datare l'insieme all'inizio dell'ultimo decennio del Quattrocento, forse in relazione con il passaggio di Massimiliano I nell'Alta Alsazia nel 1492. Pur essendo impossibile affermare che i donatori di questo santo sepolcro siano la città di Thann e l'imperatore Massimiliano, la presenza delle loro arme permette di leggervi – peraltro unitamente a quelle raffigurate nella chiesa di Saint-Dominique a Vieux-Thann e nella collegiata di Thann – un capitolo della storia di questi due comuni, delle loro relazioni diplomatiche nel corso del XV secolo e di confermare il ruolo preponderante di Thann ai confini dell'Impero e della Borgogna.

Zusammenfassung

Das Heilige Grab von Alt-Thann ist eines der seltenen Beispiele, das mit seiner Architektur im Flamboyant-Stil erhalten geblieben ist und wie ein Reliquienschrein konzipiert wurde. Die Untersuchung des architektonischen Gehäuses und der Figuren erlaubt die These, dass allein die liegende Christusfigur nicht originär für dieses Monument geschaffen wurde. Aufgrund der stilistischen und architektonischen Untersuchung sowie derjenigen der Wappenschilder lässt sich dieses Ensemble an den Anfang der 1490er Jahre datieren; möglicherweise steht es in Zusammenhang mit dem Besuch Maximilians I. im Oberelsass im Jahre 1492. Auch wenn sich als Stifter dieses Heiligen Grabes nicht mit Sicherheit die Stadt Thann und Kaiser Maximilian ausmachen lassen, so lässt sich in den Wappen am Grab sowie auch an denjenigen in der Kirche Saint-Dominique in Alt-Thann und in der Kollegiatkirche in Thann doch ein Kapitel in der Geschichte dieser beiden Kommunen und ihrer diplomatischen Beziehungen während des 15. Jahrhunderts ablesen; überdies wird auch die vorherrschende Stellung von Thann an den Grenzen zum Kaiserreich und dem Burgund bestätigt.

Notes

- ¹ ANNEMARIE SCHWARZWEBER, *Das heilige Grab in der deutschen Bildnerei des Mittelalters*, Fribourg en Brisgau 1940, p. 21, ill. 27; MONIQUE FUCHS, *La sculpture en Haute-Alsace à la fin du Moyen Age, 1456–1521*, 1987, pp. 296–297; *Inventaire topographique de Thann*, Paris 1980, p. 404: «grès jaune, h. totale: 8 m; l.: 3,48 m; pr: 1,57 m; h. Christ: 1,84 m; h. sainte femme: 1,65 m; h. ange: 1,46 m».
- ² VICTOR BEYER, *Saint-Sépulcre*, Encyclopédie de l'Alsace, Strasbourg 1985, p. 6588.
- ³ BEYER, *op. cit.* note 2.
- ⁴ *Inventaire topographique de Thann*, *op. cit.* note 1.
- ⁵ MALACHIAS TSCHAMSER, *Annales oder JahrsGeschichten der Barfüssern ...* (1724), Colmar 1864.
- ⁶ TSCHAMSER, *op. cit.* note 5, p. 635.
- ⁷ TSCHAMSER, *op. cit.* note 5, p. 643.
- ⁸ TSCHAMSER, *op. cit.* note 5, p. 679.
- ⁹ TSCHAMSER, *op. cit.* note 5, p. 595: «In diesem Jahr hat man die neue Kirch zu alten Thann, welche in dem engelländischen Wesen ruinirt und mit vil hundert anderen schönen Kirchen und Gotteshäusern im Land verbrennt worden anno 1376, mit grosser Mühe und Arbeit und grossem Unkosten endlichen zum erwünschten Ende gebracht und sampf dem Thurn, Letthner, heilig Grab, Kirchhoff etc. vollkommen ausgemacht ...». *Kleine Thanner Chronik oder Jahr-Büchlein*, Mulhouse 1855, p. 7.
- ¹⁰ *Inventaire du Canton de Thann*, Paris 1980, p. 402.
- ¹¹ FUCHS 1987, *op. cit.* note 1, p. 297; W. H. FORSYTH, *The Entombment of Christ. French Sculptors of the Fifteenth Century*, Cambridge (Mass.) 1970, p. 16.
- ¹² WENDELIN BOEHEIM, *Waffenkunde II*, Leipzig 1890, p. 68, 93.
- ¹³ JOSEPH BAUMANN, *Histoire de Thann des origines à nos jours*, Colmar 1981, pp. 37–38.
- ¹⁴ Je tiens à remercier tout particulièrement M. Georges Bischoff pour son éclairage d'historien. Ses recherches sur Maximilien en Alsace, Bourgogne et Bretagne m'ont été particulièrement utiles dans la rédaction de cet article.
- ¹⁵ GEORGES BISCHOFF, *Maximilien et la Franche-Comté, noblesse comtoise et noblesse autrichienne (1477–1495)*, Rencontres de Montbéliard 26–29 septembre 1991, Publication du Centre Européen d'Etudes bourguignonnes n°32, 1992, pp. 86 et ss; *Inventaire topographique du Canton de Thann*, *op. cit.* note 10, p. 147.
- ¹⁶ HERMANN WIESFLECKER, *Kaiser Maximilian I., Das Reich, Österreich und Europa an der Wende der Neuzeit*, Bd.I., Munich 1971, pp. 121, 160, 165, 171, 188.
- ¹⁷ GEORGES BISCHOFF, *Maximilien et Henry VIII en guerre contre Louis XII (été 1513): une alliance anglo-bourguignonne?* in: *Publication du Centre Européen d'Etudes bourguignonnes* n°35, 1995, p. 164.
- ¹⁸ GEORGES BISCHOFF, *Maximilien I^{er} roi des Romains, duc de Bourgogne et de Bretagne*, in: *1492, la Bretagne, Terre d'Europe*, Centre de Recherche Bretonne et celtique et Quimper Société archéologique du Finistère, Brest 1992, p. 93; *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, pp. 2572 et 2573.
- ¹⁹ RENÉE GASCON, *Vieux-Thann, son Site et son Histoire*, Uffholtz 1991, reprod. p. 92.
- ²⁰ Reprod. in: BISCHOFF 1992, *op. cit.* note 18, p. 458 et JOSEPH BAUMANN, *Les clefs de voûte armoriées de la collégiale de Thann*, in: *Annuaire de la Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 1968, p. 25 et ss.
- ²¹ BISCHOFF 1992, *op. cit.* note 18, p. 457.
- ²² BISCHOFF 1992, *op. cit.* note 18, p. 466.
- ²³ Selon M. Bischoff les armes écartelées Autriche-Bourgogne n'apparaissent plus de cette manière après 1493.
- ²⁴ WIESFLECKER 1971, *op. cit.* note 16, pp. 77 et ss par ex.
- ²⁵ BISCHOFF 1992, *op. cit.* note 18, p. 468.
- ²⁶ SCHWARZWEBER 1940, *op. cit.* note 1, p. 61.
- ²⁷ GASCON 1991, *op. cit.* note 19, p. 102.
- ²⁸ Je remercie Christine Heider pour la référence aux Archives Municipales de Thann, GG20: 1691 : «Item Thomas Mille für das h. grab auf und ab zue machen, wie auch für andere arbeit in die kirchen zue machen 3 pf. 10 s.»; et 1750–1751: «Item Frantz Friederich dem schreiner von dem heilig grab auff und ab zuschlagen 3 pf. 6 d.».)
- ²⁹ MONIQUE FUCHS, *Les monts des oliviers sculptés sur le Rhin supérieur aux XV^e et XVI^e siècles*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Strasbourg 1978.
- ³⁰ FRANCIS RAPP, *L'Église et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Age*, PUF, Paris 1971.

Sources des illustrations

- 1, 4, 7, 8: Pervieux. – 2, 5: J. Cl. Stamm. – 3, 6: J. Erfurth.

Adresse de l'auteur

Monique Fuchs, 22, rue Clog-Strebler, F-67600 Kintzheim